

---

## INTRODUCTION

---

Ce livre réunissant quelques poètes francophones contemporains se donne pour mission de chercher à rendre compte de l'extraordinaire diversité de la poésie française et francophone d'aujourd'hui, et de présenter certains courants ou mouvements encore peu connus qui la composent. Il cherche à montrer dans sa première partie que cette diversité et ces courants ne sont pas toujours sans rapport avec l'extraordinaire bouillonnement que connut la poésie au XX<sup>e</sup> siècle — et parfois même au XIX<sup>e</sup> —, que ce soit pour s'en inspirer encore ou au contraire pour s'en distinguer. L'originalité de cette compilation tient du fait que la grande majorité des poèmes y figurant sont inédits. Les plus émouvants de tous sont peut-être ceux d'André Rousselot, de Jean Grosjean, de Jacques Simononis et de Jean Laugier, puisque leurs poèmes ont été écrits spécialement pour cette anthologie alors qu'ils allaient nous quitter. Ils s'inscrivent incontestablement au bout de la route de l'écriture poétique francophone du début de ce XXI<sup>e</sup> siècle.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, la poésie nous offre des œuvres très individuelles, des expériences singulières, et apparaît dans une extraordinaire diversité rendant toute étude d'ensemble extrêmement difficile. Sans chercher à être complet, on peut néanmoins déceler des tendances et des courants. Certains groupes se sont parfois constitués, le plus souvent autour de revues, mais à part *Tel Quel* — née elle aussi en 1960, autour de Philippe Sollers —, ces revues n'ont le plus souvent que peu vécu. L'OuLiPo, fondé en 1960 par Raymond Queneau, est néanmoins loin d'être négligeable. On pourrait citer aussi *L'Éphémère*, dirigée essentiellement par le critique Maurice Blanchot et le poète Michel Leiris, ou d'autres revues comme *L'Argile*, *La Délirante*, *Clivages*...

Cette diversité est accrue par la francophonie et l'existence bien réelle de ces littératures francophones, souvent mal connues, bien que les programmes scolaires proposent de les étudier. Il faut avouer que les mots *francophone* et *francophonie* ne sont apparus que de façon récente. C'est le géographe Onésime Reclus qui les a inventés vers 1880, mais Léopold Sédar Senghor et Habib Bourguiba, respectivement chefs d'État du Sénégal et de la Tunisie, ne les ont repris qu'en 1962. Selon eux, la

francophonie rapproche tous les individus pratiquant le français sur la planète. Elle est bien réelle car elle concerne 50 pays, que le français y soit « langue maternelle, officielle, d'usage, seconde, langue d'enseignement ou simplement enseignée<sup>1</sup> », comme on le lit dans le *Petit guide des littératures francophones* de Jean-Louis Joubert. La poésie contemporaine est sans doute assez peu étudiée au collège comme au lycée. Quel élève connaît, par exemple, l'œuvre de Senghor, d'Édouard Glissant, de Vénus Khoury-Ghata, d'Andrée Chédid, de Salah Stétié ou d'Hédi Bouraoui ? Voici pourtant ce qu'écrit M. le Président Abdou Diouf dans la préface du guide que nous venons de citer :

*« Un poète en avait rêvé, des hommes l'ont voulue et l'ont réalisée. La francophonie est devenue une réalité.*

*Un poète ! Le poète, n'est-il pas ce voyant à la Rimbaud, conçu à voir et à sentir ce qui arrive ? N'est-il pas comme le dit Hugo, l'homme des utopies qui vient préparer des jours meilleurs ? »*

Un autre parti pris consistera à présenter ici tous les poètes en même temps, sans répartition géographique. Comme l'écrit encore M. Abou Diouf :

*« La langue française est ici terre de pluralité, contrée de dialogue entre cultures et lieu d'expression d'imaginaires qui s'explorent, se réunissent et s'unissent dans une vision du monde enrichie de ses différences. »*

Ce qui a guidé ce travail, ce sont plutôt les moments de l'Histoire de notre poésie, les regroupements des poètes par affinités. Ces courants, ces mouvements, rares, sont parfois déjà très connus, ou ne le sont pas bien encore. Mais commençons par rappeler quelques grands noms et quelques grands moments de la poésie au XX<sup>e</sup> siècle.

---

1. *Petit Guide des littératures francophones*, de Jean-Louis Joubert, préface de M. Abdou Diouf, secrétaire général de la francophonie, Nathan, 2006, avant-propos, « La francophonie », p. 9.

## *Les grands modèles du début du XX<sup>e</sup> siècle*

### *Apollinaire, Cendrars, les précurseurs du surréalisme*

Il paraît difficile de présenter des poètes francophones contemporains sans faire allusion à certaines grandes pages de l'Histoire de la poésie au XX<sup>e</sup> siècle. Il est incontestable que de grands poètes, comme Guillaume Apollinaire, Paul Claudel, Saint-John Perse, ou certains mouvements, ont contribué à son renouvellement.

Quand en 1918 meurt APOLLINAIRE, à la sortie d'une guerre terrible, les milieux artistiques sont en effervescence. Apollinaire représente en poésie l'image de l'innovation. C'est l'« esprit nouveau » de l'époque. Il fonde sa revue *Le Festin d'Ésope* (1903-1904), dans laquelle il fait paraître le poème en prose « L'Enchanteur pourrissant », qui sera publié en volume en 1909, illustré par des gravures sur bois de Derain. Les surréalistes diront tout le bien qu'ils pensent de cette œuvre habitée par des héros de la mythologie celtique. À partir de 1907, ayant décidé de ne vivre que de l'écriture, il côtoie l'avant-garde picturale, notamment au Bateau-Lavoir, devenant ami avec les peintres Vlaminck, Derain, Picasso, Braque, Matisse, rencontre aussi Marie Laurencin dont il tombe amoureux et qui inspirera sa poésie, donne une célèbre conférence au Salon des indépendants de 1908 pour défendre la nouvelle peinture. Apollinaire consacrera aussi des essais à l'art contemporain, *Les Peintres cubistes, méditations esthétiques* (1913), *L'Antitradition futuriste* (même année), soutenant un Marinetti<sup>1</sup> qui n'était pas encore fasciste. Il se penchera aussi sur la peinture métaphysique de Giorgio De Chirico (1888-1978), peintre italien<sup>2</sup> qui inspirera les surréalistes<sup>3</sup>, avec qui il exposera en 1924, et qui

---

1. Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944), écrivain italien, a fondé et dirigé le mouvement futuriste. Son *Manifeste technique de la littérature futuriste* a paru dans *Le Figaro* du 20 février 1909 et eut l'impact d'un manifeste d'école, tant dans le domaine littéraire que dans le domaine pictural. Il glorifiait la vitesse, caractéristique selon lui de l'époque moderne. On peut lire aussi son roman *Mafarka le futuriste* (1910). Le courant futuriste eut de l'influence jusque dans les années 1940. Marinetti devint fasciste dès 1919.

2. Giorgio de Chirico fit la rencontre du peintre futuriste Carlo Carrà à Ferrare en 1915 et fonda avec lui le mouvement *Pittura Metafisica*.

3. Notamment Yves Tanguy et Salvador Dali.

fit un *Portrait prémonitoire de Guillaume Apollinaire* en 1914<sup>1</sup>. *Alcools*<sup>2</sup>, publié en 1913, devint en quelque sorte le manifeste de la poésie moderne. Ce recueil est en effet composé comme une toile cubiste, juxtaposant des expériences relevant de référents temporels et culturels différents. On peut citer un extrait du poème « Zone » :

« À la fin tu es las de ce monde ancien  
Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin  
Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine »

Il fit paraître en 1918 *Calligrammes*. Ces poèmes se situent entre la littérature et le dessin, à la frontière de deux arts. Dans le calligramme « La colombe poignardée et le jet d'eau », le jet d'eau fait référence à ses amis poètes et peintres avant-gardistes partis sur le front.

C'est lui qui a utilisé pour la première fois le mot « surréaliste » dans la préface d'un drame farcesque peu connu, *Les Mamelles de Tirésias*. Erik Satie, en musique, contribue à cette recherche de nouveauté. *Parade*, un ballet, est monté en 1916 en collaboration avec Jean Cocteau par Diaghilev, spécialiste des ballets russes. Les décors sont de Picasso. La francophonie est déjà très vivante<sup>3</sup>.

Blaise CENDRARS, d'origine suisse, peut également être considéré comme un précurseur du surréalisme. L'auteur de la *Prose du Transsibérien* fut influencé en effet par le folklore et l'art nègres, et fit paraître en 1921 une *Anthologie nègre*. Plusieurs genres s'associent donc à l'époque pour créer des œuvres riches et originales. Le cinéma, art encore jeune, va suivre. Cendrars écrit le scénario de *La Vénus noire* en 1923. *Entracte* de René Clair, en 1924, s'appuie sur une musique de Satie. Jean Cocteau,

1. Tableau exposé au centre Georges-Pompidou de Paris.
2. Les titres signalés par l'astérisque font l'objet d'une étude dans les collections « Résonances » ou « Réseau Diagonales » publiées chez Ellipses.
3. Pablo Picasso a été attiré à Paris par l'avant-garde artistique. On ignore souvent qu'il a écrit en français des poèmes très influencés par le surréalisme. Un autre très grand peintre, Salvador Dali, d'origine espagnole, s'est joint au groupe surréaliste et a écrit en français plusieurs essais, notamment sa méthode paranoïaque critique. Si l'on dépasse le cadre de la poésie, notons qu'à la suite de la guerre civile en Espagne, Fernando Arrabal, Michel del Castillo et George Semprun — qui sera plus tard ministre de la Culture dans ce pays — s'installent en France.

poète et dramaturge, réalisera également le lien entre poésie et cinéma. Luis Buñuel, cinéaste surréaliste, donnera *Le Chien andalou* en 1928 et *L'Âge d'or* en 1930.

O.V. de LUBICZ-MIŁOSZ, aristocrate né en Biélorussie en 1877 (grand-duc de Lituanie à l'époque) arriva en France à l'âge de douze ans et écrivit toute son œuvre en français. Il est naturalisé français en 1931 et meurt à Paris en 1939. Ambassadeur, il a participé à la Conférence pour la paix dans la délégation lituanienne. On lira par exemple *La Berlinoise arrêtée dans la nuit*<sup>1</sup>.

Dans le domaine de la francophonie, il ne faut pas oublier que le grand poète de langue allemande Rainer-Maria RILKE a écrit des poèmes en français afin d'obtenir plus facilement la nationalité suisse.

### *L'Abbaye de Créteil. L'unanimisme*

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, le poète Charles VILDRAC (1882-1971) fonda avec son beau-frère Georges DUHAMEL le « groupe de l'Abbaye de Créteil » (1906), « groupe fraternel d'artistes » animé par un humanisme moderne<sup>2</sup>. Citons de Georges Duhamel *L'Homme en tête* (1909), et de Vildrac *Le Livre d'amour* (1910)<sup>3</sup>.

Jules ROMAINS, visiteur de l'abbaye de Créteil — qui n'avait rien de religieux —, créa l'unanimisme dans cette lignée, et peut-être aussi celle du lyrisme social du poète américain Walt WHITMAN (1819-1892). Cette doctrine littéraire estimait que toute société est dotée d'une conscience et de sentiments « unanimes ». L'individu n'est qu'une partie de ce tout. Incroyant spiritualiste, Romains s'est donc intéressé aux liens mystiques existant entre les individus. Ce sont les éditions créées par l'Abbaye de Créteil qui ont d'abord publié *La Vie unanime* de Jules Romains, plus connu aujourd'hui pour ses romans. On l'a dit influencé par les romantiques, Baudelaire et Renan, mais aussi le sociologue Émile Durkheim.

Le poète Pierre Jean JOUVE était proche de ces deux courants. Sa poésie combine spiritualité et lyrisme, comme dans *Sueur de sang* (1935) ou *La Vierge de Paris* (1944), image mystique de l'élan de la Résistance.

1. Recueil publié dans la collection « Poésie-Gallimard ».

2. Citons aussi René Arcos, *L'Âme essentielle* (1902), *Ce qui naît* (1910).

3. Republié en 2005 aux éditions Le Temps des cerises.

### *Paul Valéry et Paul Claudel*

Paul VALÉRY (1871-1945) a d'abord connu, grâce à Pierre Louÿs, Mallarmé, Hérédia, Gide, puis le musicien Claude Debussy. Il rencontra aussi les peintres Degas et Renoir et se maria en 1900 avec Jeannie Gobillard, nièce de Mme Manet. Valéry s'intéresse à « l'exercice de l'intellect », rédigeant chaque matin ses *Cahiers*. *L'Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* (1895) et *La Soirée avec M. Teste* (1896, publié en 1919) naissent aussi de cette réflexion. Teste, intelligence pure, est une conscience s'observant elle-même. Abandonnant pendant de longues années la poésie, Valéry y revient à la demande de Gide et de l'éditeur Gaston Gallimard. Il corrige d'abord ses poèmes d'adolescence, datant de 1890 à 1893, et fait paraître *l'Album de vers anciens* dans la *Nouvelle Revue française*. Il y ajoute « La jeune Parque », fruit d'un énorme travail consenti de 1913 à 1917, poème en alexandrins présentant une jeune femme, allégorie du combat entre l'intelligence et la sensualité. C'est une véritable « composition musicale à plusieurs parties ». On a dit du recueil *Charmes* (1922) qu'il fiance préciosité et néoclassicisme. On y trouve le célèbre « Cimetière marin ». Le recueil représente une sorte de drame de l'esprit en plusieurs étapes, car, comme le déclare le poète dans son *Discours sur Descartes*, « la vie de l'intelligence constitue un univers lyrique incomparable, un drame complet où ne manquent ni l'aventure, ni les passions, ni le comique, ni rien d'humain ». Paul Valéry rêvait d'une poésie pure, et le langage poétique permettait selon lui de transmettre « l'état poétique qui engage tout l'être sentant ». *Charmes* vient du latin *carmen*, « parole magique », « enchantement », ce qui montre que l'épaisseur intellectuelle du poème ne lui interdit pas l'instinct et la sensualité. Un langage advient donc dans le langage.

Paul CLAUDEL (1868-1955), poète, dramaturge, penseur, a été influencé par Rimbaud, si bien que deux révolutions poétiques du XX<sup>e</sup> siècle opposées, le surréalisme et l'œuvre de Claudel, ont pour origine ce même poète. Le 25 décembre 1886, il est saisi brusquement par la foi catholique. *Tête d'or* (1<sup>re</sup> version, 1890) transpose de façon symbolique sa conversion. Mais sa pièce de théâtre poétique la plus connue est *Le Soulier de satin* (publiée en 1929). L'action se situe à différents endroits de la planète. Durant les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, Claudel utilise

plusieurs genres littéraires (odes, drames, traités) pour approfondir sa réflexion poétique et philosophique, concevoir une poésie totale. Établissant une définition respiratoire du langage poétique et s'inspirant de la Bible, de Pindare et d'Eschyle, il conçoit sa rhétorique, dont le vers caractéristique est le verset\*.

•*J'inventai ce vers qui n'avait ni rime ni mètre,  
Et je définissais dans le secret de mon cœur cette fonction  
double et réciproque  
Par laquelle l'homme absorbe la vie et restitue, dans l'acte  
suprême de l'expiration,  
Une parole intelligible.*•

Il ne s'agit ni de versification ni de prose rythmée. Le verset\* serait plutôt l'écho du mouvement de la mer, de la « dilatation de la houle ». C'est une sorte de sismographe des vibrations de la nature, de l'homme et de Dieu. Son rythme est toujours nouveau et combat l'angoisse de l'inconnu qui avait taraudé Baudelaire et Rimbaud. L'œuvre de Claudel s'accorde bien avec la musique de Honegger ou de Darius Milhaud.

Les *Cinq Grandes Odes* ont été écrites de 1904 (« Les Muses ») à 1908 (« La Maison fermée »), et publiées dans leur ensemble en 1910. On peut encore citer *Connaissance de l'Est* (1900), *L'œil écoute* (1946).

Saint-John Perse, Pierre Emmanuel et Jean-Claude Renard seront d'abord influencés par cette poétique, et plus tard sans doute Léopold Sédar Senghor et Édouard Glissant.

C'est surtout grâce à son théâtre que Claudel a connu le succès à la fin de sa vie et est devenu un « écho sonore de son temps », même s'il n'appréciait guère Victor Hugo.

### *Le mouvement dada. Le mouvement lettriste*

Dada, mouvement littéraire et artistique international, naquit pendant la Première Guerre mondiale.

Une fois la paix revenue, le roumain Tristan TZARA transporte à Paris les principes du mouvement. Il faut savoir qu'en Roumanie le français

était très enseigné<sup>1</sup>. Le nom du mouvement avait été choisi par dérision, puisque « dada » est l'un des premiers mots prononcés par les jeunes enfants, mais il avait un sens : il s'agissait pour les poètes Tristan Tzara, Hugo Ball, Richard Huelsenbeck, et les artistes Jean Arp, Sophie Taeuber et Marcel Janco de créer de nouvelles formes poétiques et artistiques nées de formulations primitives et brutes, s'éloignant des contraintes du sens et de la logique. Jean Arp et Sophie Taeuber en art, Tzara en poésie, se servirent du hasard pour créer leurs œuvres. On utilisa le collage. Hugo Ball et Richard Huelsenbeck cherchèrent à inventer de nouvelles formes de langage faites d'onomatopées et d'enchaînements incohérents.

À la même époque, Isidore Isou, écrivain d'origine roumaine lui aussi, fut le fondateur du mouvement lettriste juste après la guerre. Il cherchait l'autodestruction des formes artistiques. Le lettrisme s'appuie sur les seules lettres, éléments graphiques et sonores à la fois<sup>2</sup>. André Breton aura de la sympathie pour ce mouvement, de même que les situationnistes, avec Guy Debord<sup>3</sup>.

## *Au cœur du XX<sup>e</sup> siècle*

### *Le surréalisme*

Le surréalisme a durablement influencé notre poésie, qu'il irradie sans doute encore aujourd'hui.

Ce mouvement littéraire et artistique — il concerna aussi la peinture, la sculpture, la photographie, le cinéma — eut pour chef de file le poète André Breton, qui rédigea deux *Manifestes du surréalisme*, le premier

- 
1. Le romancier Marcel Proust avait eu pour amies la poétesse Anna de Noailles, de naissance princesse Brancovan, ainsi que la princesse Bibesco. Du côté de la francophonie roumaine, on pourrait citer aussi Panaït Istrati, Benjamin Fondane, le dramaturge Eugène Ionesco, Mircea Eliade, spécialiste des mythologies et des religions, le poète Ghérasim Luca et Emil Cioran.
  2. Se reporter à l'*Introduction à une nouvelle poésie et une nouvelle musique* (1946) ainsi qu'au *Bilan lettriste* (1947).
  3. Les situationnistes ont créé l'« Internationale lettriste ».